

CE QUE FUT LE 9 SEPTEMBRE 1914. — M. RIBOT RENONCE A FORMER LE CABINET

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2,491. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Lundi
10
SEPTEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: ::
Adresss télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr. 6 mois, 18 fr. 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr. 6 mois, 36 fr. 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LA JOURNÉE CRITIQUE DE LA BATAILLE DE LA MARNE



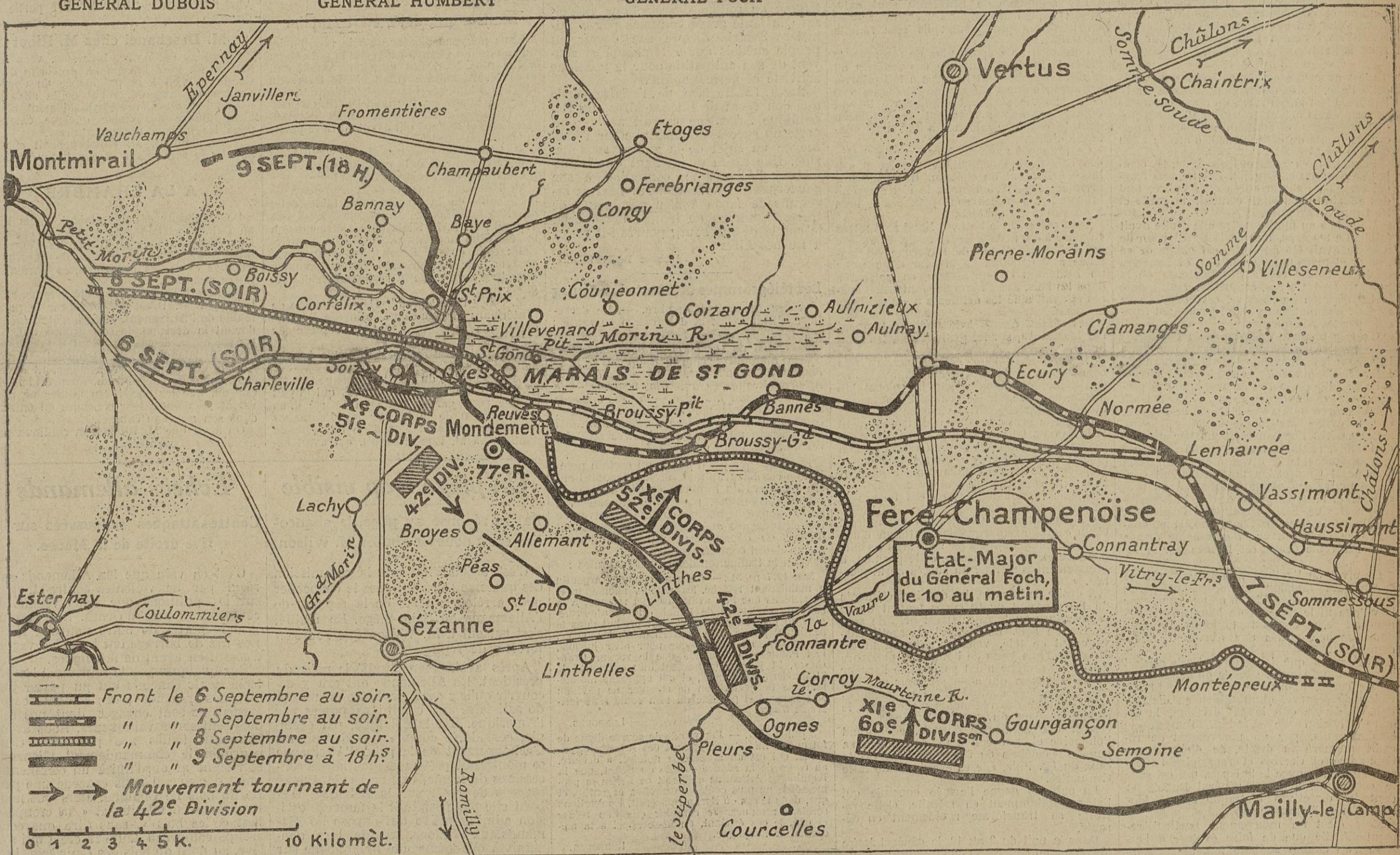
GÉNÉRAL DUBOIS

GÉNÉRAL HUMBERT

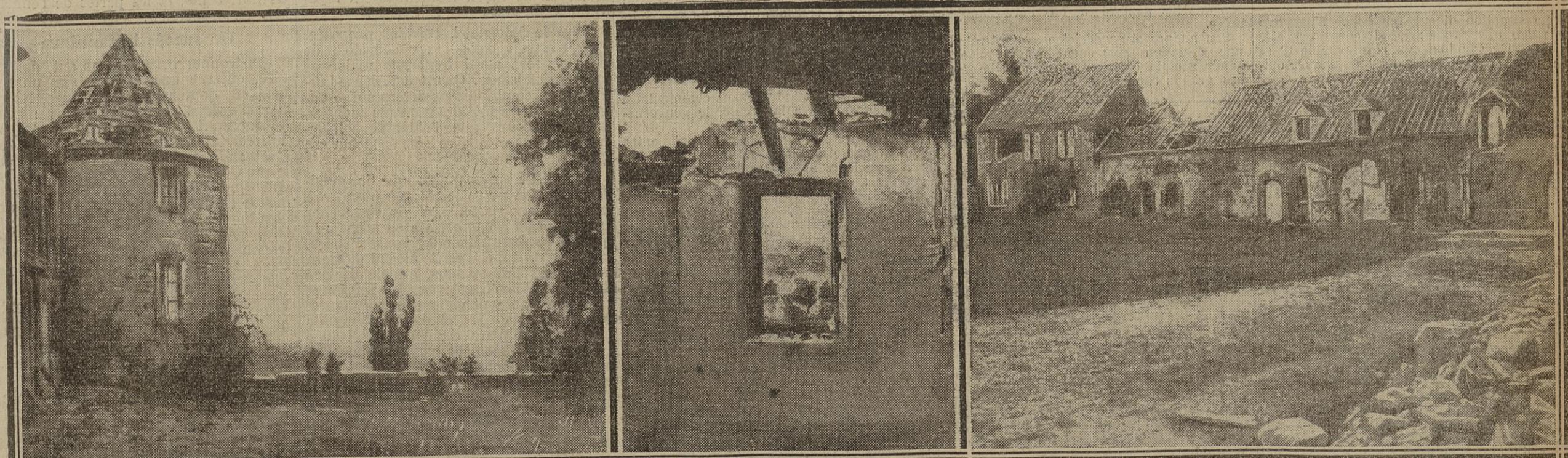
GÉNÉRAL FOCH

GÉNÉRAL GROSSETTI

COLONEL LESTOQUI



CARTE MONTRANT LES LIGNES OCCUPÉES PAR LA 9^e ARMÉE, DU 6 AU 9 SEPTEMBRE 1914, JUSQU'A L'OFFENSIVE VICTORIEUSE DE LA 42^e DIVISION



TERRASSE DE MONDEMONT OU SE TENAIT LE G^É HUMBERT

Jamais aucune carte précise et détaillée, jamais aucun récit exact et complet des opérations décisives de la bataille de la Marne n'ont été publiés. Nous apportons, aujourd'hui, l'un et l'autre aux lecteurs d'« *Excelsior* ». Voici, en outre du plan de l'action, les chefs

LA TOUR DE MONDEMONT

qui, sous la direction du général Foch, participèrent à la victoire, et aussi Mondement, le pivot même de la bataille. En page 2, on trouvera le récit de la manœuvre qui arrêta l'ennemi dans sa menace d'enveloppement et le contraignit à la retraite.

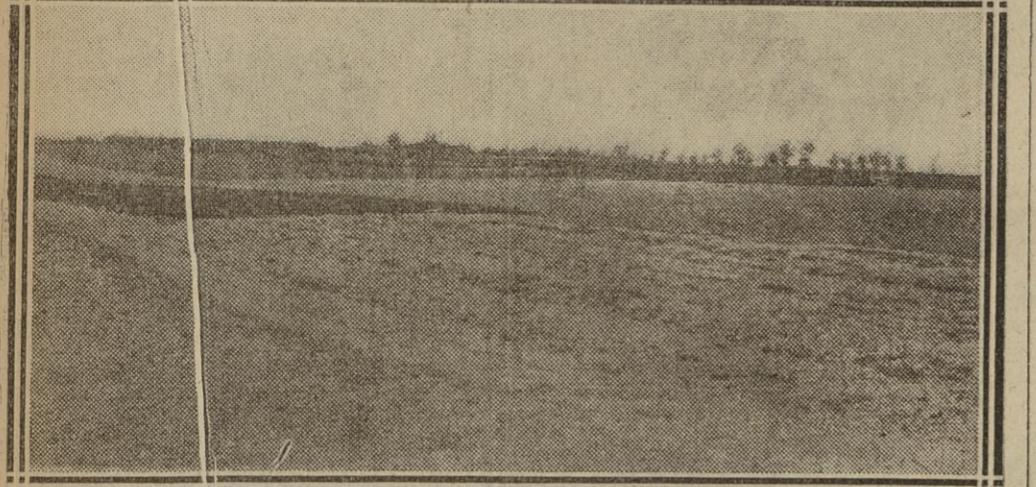
LES HEURES DÉCISIVES
DE LA BATAILLE DE LA MARNE

Voici, d'après des documents officiels inédits, l'exposé précis des opérations de l'armée du général Foch qui décidèrent de la victoire.

Au lendemain des batailles de Lorraine et de Charleroi, un détachement d'armée fut constitué sous les ordres du général Foch, qui commandait au début de la campagne le 20^e corps.

Ce détachement était composé des 11^e et 9^e corps, de la division marocaine, de la 42^e di-

Mais il ne suffit pas à la division marocaine de résister ; il faut qu'elle repousse Mondement et son château, pour éviter que les Allemands ne finissent par pénétrer dans les bois et les hauteurs que les troupes du général Humbert ont conservées et qui, s'ils étaient perdus, découvriraient la



LE CHAMP DE BATAILLE DE LA FÈRE-CHAMPENOISE

vision, des 52^e et 60^e divisions de réserve et d'une division de cavalerie.

Il avait pris position en arrière de la Somme et des marais de Saint-Gond. Son front s'étendait sur quarante kilomètres, de Saint-Prix à Sommesous et passait par Moirans-le-Petit.

C'est avec une extrême violence que, sur cette ligne, les combats sont livrés le 6 septembre. C'est là, en effet, qu'est le centre de la formidable action engagée de l'Oursq' jusqu'aux Vosges, et l'ennemi s'acharne à percer les fronts du détachement d'armée Foch dont le pivot est Mondement.

Pendant trois jours et trois nuits, le combat se poursuit sans répit. Les troupes franaises, bien qu'inférieures en nombre, font des efforts inouïs pour contenir la garde et les troupes saxonne.

Mais, le 9 au matin, notre aile droite a été faible. Le 9^e corps, auquel la 60^e division de réserve avait été adjointe, est obligé de se replier et marque un recul de 15 kilomètres après avoir été rejeté des hauteurs de la Somme. Le 11^e corps, auquel on avait ajouté la 52^e division de réserve, est obligé de se replier. Les marais de Saint-Gond sont franchis par les Allemands.

C'est le moment critique de la bataille. Le front est désloqué. Il forme une ligne brisée où les colonnes ennemis, venant de la Fère-Champenoise, s'enfoncent en coin.

La bataille de la Marne va-t-elle être perdue puisque le détachement d'armée Foch semble forcé à la retraite pour se dégager et pour éviter l'enveloppement ?

Le général Foch, à son quartier général de Plancy, examine froidement la situation.

À sa gauche, la 42^e division qui commande le général Grossetti a non seulement conservé toutes ses positions, mais a pu progresser et s'est emparée de La Villeneuve-les-Charleville. Elle se maintient fermement sur la route Sézanne-Champaubert et conserve sa liaison avec la cinquième armée dont l'extrême droite est formée par le 10^e corps.

Le pivot de l'action, Mondement, résiste encore. La division marocaine a perdu Oyes et Reuves. Elle n'a pu conserver le village ni le château de Mondement. Cependant elle contient toujours l'ennemi dans les bois situés aux abords de Mondement.

C'est alors que le général Foch conçoit une manœuvre aussi géniale qu'audacieuse. Le 10^e corps, auquel est adjointe la 51^e division de réserve, étant mis à sa disposition, il décide que la 42^e division, la célèbre division de Verdun, rompra le combat, puis, par un mouvement de re-cade, gagnera la droite, se dirigerà sur Comnatte et Corroy et reprendra l'offensive en liaison avec le 9^e corps, qui est sous le commandement du général Dubois et dont les directives d'affaiblissement seront Mains-Fère Champenoise.

Mais c'est un mouvement particulièrement difficile que de faire évoluer à l'arrière d'un champ de bataille toute une division qui, mise en route à 8 h. 30 du matin, doit agir sans délai après avoir parcouru plus de 20 kilomètres sous le feu de l'ennemi.

La situation d'heure en heure s'aggrave à notre aile droite ; le 11^e corps cultive l'ennemi porte tout son effort sur le 9^e et la division marocaine, qui luttent avec opiniâtreté.

Le concours du Japon

MILAN, 9 septembre. — Dans un article très remarqué, le *Corriere della Sera* demande, ce matin, pourquoi l'Entente n'utilise pas davantage le concours japonais, qui permettrait d'obtenir une victoire plus rapide.

« Les cessions territoriales que l'on serait peut-être amené à faire au vainqueur Japon seraient largement compensées, écrit le *Corriere della Sera*, par le nombre de vies et les sommes d'argent que son intervention permettrait d'épargner. »

Une conversation avec le pape

Nous avons publié hier, avec les réserves d'usage, d'après les *Daily News* — et non d'après le *Daily Mail*, comme une erreur d'impression nous l'a fait dire — le récit d'un entretien qu'une haute personnalité venait, disait notre confrère anglais, d'avoir avec le pape.

Une dépêche nous informe que, dans les meilleures politiques romaines, on s'attend à ce que cette interview soit démentie par la chancellerie du Vatican.

Les Lettons protestent

LONDRES, 9 septembre. — Une correspondance de Berne dit que les Lettons résident en Suisse ont publié une protestation contre les prétentions de la presse germanique qui affirme que Riga est une ville allemande.

M. Leepin, chef du comité letton en Suisse, déclare dans une lettre adressée aux journaux suisses que le dernier recensement de Riga, en 1913, attribuait à la ville une population de 505 000 habitants, dont seulement 15 % étaient des Allemands, 41 % des Lettons, 19 % des Russes, et le reste appartenait à différentes nationalités ; mais, grâce à leurs intrigues politiques, les Allemands avaient réussi à monopoliser presque entièrement l'administration municipale et s'étaient rendus généralement odieux. Il se peut que Riga ait été une ville allemande il y a quelques siècles, mais elle en a perdu les caractéristiques depuis longtemps.

La question n'est pas de savoir ce qu'était Riga au quinzième siècle, mais ce qu'est Riga aujourd'hui. Le gouvernement révolutionnaire russe a parfaitement reconnu le droit des Lettons à l'autonomie et ils n'ont nul besoin d'être secourus par les Allemands pour assurer leurs droits nationaux.

EXCELSIOR

LA SUÈDE A VIOLÉ LA NEUTRALITÉ

Les révélations de M. Lansing et les preuves qu'il a fournies.

La révélation que vient de faire M. Lansing est une preuve nouvelle de la vigilance des Etats-Unis et de l'énergie avec laquelle ils sont résolus à conduire la guerre. Pas plus en matière de dépêches qu'en matière d'approvisionnements, le gouvernement de M. Wilson n'est disposé à tolérer de fuites. L'heure des complaisances pour les neutres favorables à l'Allemagne, je le passe.

La complicité de la Suède a été d'une nature telle que le gouvernement suédois lui-même se trouve mis en cause. Il a commis, en effet, une violation flagrante et grave de la neutralité en mettant son chiffre à la disposition de l'Allemagne. La légation de Suède à Buenos-Aires chiffrait elle-même les dépêches du ministre d'Allemagne à Berlin. Ces dépêches, relatives à des faits de guerre tels que des torpillages de navires, étaient naturellement adressées au ministère des Affaires étrangères à Stockholm qui, après les avoir déchiffrées, les communiquait à l'Allemagne. Ce procédé inadmissible engage lourdemment la responsabilité de la Suède.

Il va sans dire que les Alliés relèveront comme il convient, et comme leurs intérêts et leur dignité le demandent, la violation de neutralité commise par la Suède. Leurs gouvernements vont échanger leurs vues à ce sujet et s'entendre pour une action concertée, qui devra être énergique. Elle viendra justement au milieu des élections suédoises : la faute grave commise par le ministre Swartz dictera son devoir au peuple suédois qui a témoigné si souvent de son antipathie pour la politique active et germanophile.

Reste l'autre face de l'affaire, celle que l'on verra de Buenos-Aires. La République Argentine croyait avoir remporté un succès diplomatique sur l'Allemagne au sujet de la guerre sous-marine. Elle saura maintenant que le ministre d'Allemagne conseillait à son gouvernement de couler les navires argentins de façon à n'en pas laisser de traces. Combien de temps, après cela, le comte de Luxembourg pourra-t-il rester à Buenos-Aires ?

Jacques BAINVILLE.

Les télégrammes du comte Luxembourg

WASHINGTON, 9 septembre. — Le secrétaire d'Etat a fait la déclaration suivante :

« Le département d'Etat s'est assuré la possession de certains télégrammes du comte Luxembourg, chargé d'affaires d'Allemagne à Buenos-Aires, au ministère des Affaires étrangères à Berlin, lesquels — je regrette d'avoir à le dire — ont été envoyés de Buenos-Aires par la légation suédoise, comme étant des messages officiels suédois adressés au ministère des Affaires étrangères de Stockholm. »

En même temps, il publie un certain nombre de ces télégrammes, dont des copies ont été soumises au ministre de Suède et à celui de l'Argentine, pour être transmises à leurs gouvernements, comme preuve de l'exactitude des allégations du département d'Etat. Ce département refuse de donner aucun détail complémentaire.

Voici la traduction de ces télégrammes :

« Mai 1917 n° 32. — Le gouvernement argentin a maintenant relâché les navires allemands et autrichiens que l'on avait jusqu'ici retenus. A la suite du règlement de l'affaire, du *Monte-Protecteur* un grand changement s'est produit dans le sentiment public et le gouvernement, à l'avenir, ne donnera pas de papiers que pour aller jusqu'à Las Palmas. Je demande que le vapeur *Oran-Gauzo*, 31 janvier (autrement dit : qui part le 31 janvier), 300 tonnes, et qui approche maintenant de Bordeaux afin de changer de pavillon soit épargné si possible ou bien coulé sans laisser de traces. »

LUXBOURG.

3 juillet 1917. — J'apprends de source digne de foi que le ministre suppléant des Affaires étrangères, qui est un anglophile notoire, a déclaré, au cours de la séance secrète du Sénat, que la République Argentine exigerait de Berlin la promesse de ne plus couler de navires argentins et que, dans le cas où Berlin refuserait, les relations seraient rompues. Je conseille soit qu'on les force à regagner leurs ports, soit qu'on les laisse passer. Ils sont tous de tonnage tout à fait petit. »

LUXBOURG.

9 juillet 1917, n° 64. — Sans manifester de tensions à faire des concessions, ajournez votre réponse à la note argentine jusqu'à ce que vous receviez de nouveaux rapports. Un changement de ministère est probable. En ce qui concerne les vapeurs argentins, je conseille soit qu'on les force à regagner leurs ports, soit qu'on les laisse passer. Ils sont tous de tonnage tout à fait petit. »

LUXBOURG.

Il semble qu'en livrant sans commentaire ces télégrammes à la presse, le gouvernement américain ait voulu :

1^e Exposer les relations existant entre l'Allemagne et la Suède, du moins en ce qui concerne leurs légations respectives en Argentine ;

2^e Révéler à l'Argentine (où l'influence allemande se fait plus sentir que dans tout le reste de l'Amérique) la façon dont l'agent diplomatique allemand accrédité auprès d'elle donnait des instructions secrètes pour la destruction de ses navires et la manière dont il guidait le gouvernement allemand dans ses rapports diplomatiques avec l'Argentine.

Un patrouilleur coulé en Méditerranée

Le grand patrouilleur *Golo II* a été torpillé en Méditerranée par un sous-marin dans la journée du 22 août et a sombré aussitôt.

Il y avait à bord 257 personnes, équipage et passagers compris.

38 ont disparu, dont 37 appartenant à la marine militaire, et un officier serbe.

Leurs familles sont prévenues.

D'autre part, 4 officiers serbes ont été faits prisonniers par le sous-marin.

On croit que dans cette réunion sera élaboré le texte de la réponse à la note pontificale.

M. RIBOT A RENONCÉ HIER SOIR AU MANDAT DE CONSTITUER LE NOUVEAU MINISTÈRE

C'est le refus des socialistes de lui apporter leur concours qui a finalement entraîné l'échec de ses démarches.

primé ses préférences pour un autre portefeuille.

Aucune divergence de vues ne s'était manifestée sur le programme de M. Ribot pour le nouveau cabinet qui, selon la formule présentée, devait « appliquer le plus rapidement possible les sanctions judiciaires à tous les faits criminels qui sont, actuellement poursuivis, ne rien négliger pour découvrir les auteurs des menées contre la défense nationale et ne se laisser arrêter par aucune considération de personnes ; conduire la guerre avec toute l'énergie nécessaire, ne toucher à aucune des libertés à condition que leur exercice ne soit pas confondu avec la propagande qui tendrait à démorraliser le pays ».

Sur tous ces points, M. Ribot était complètement d'accord avec tous ses collaboreurs, notamment avec M. Bienvenu Martin qui avait accepté le portefeuille de la Justice, décidé à faire une lumière rapide et complète sur les scandales dont il est actuellement question.

L'attitude des socialistes

L'échec de la combinaison n'est donc dû qu'à l'attitude des socialistes qui a provoqué la retraite de M. Albert Thomas, puis — par contre-coup — celle de M. Painlevé. Cette attitude était d'ailleurs prévue. Si la motion Renaudel, votée vendredi par le groupe socialiste, n'avait pas été acceptée par le portefeuille de la Justice, il n'aurait pas été possible de se passer du concours des socialistes.

En présence de cette déclaration, M. Ribot, d'accord avec tous les membres de la réunion, s'est rendu à l'Élysée où il a remis au président de la République le mandat qui lui avait été confié.

M. Poincaré fera donc appeler ce matin un nouvel homme politique à qui il offrira la mission confiée tout d'abord à M. Ribot. On s'accordait hier soir pour prévoir que M. Painlevé serait appelé à ce sujet à l'Élysée.

La liste qui, déjà, était établie.

Nous pouvons ajouter qu'à la réunion tenue au quai d'Orsay, à laquelle la note qu'en a été plus haut fait allusion, assistaient, avec M. Alexandre Ribot, MM. Bienvenu Martin, Painlevé, Chaumet, Stéeg, Joseph Thierry, Loucheur, Fernand David, Clémén tel, L.-L. Klotz, Desplas, Raoul Péret, Maurice Long et Renard qui devaient faire partie du nouveau ministère.

M. Léon Bourgeois n'était pas venu, mais il devait entrer dans la combinaison avec le portefeuille de l'Instruction publique.

M. Bienvenu Martin devait prendre le portefeuille de la Justice ; M. Long, celui du Ravitaillement ; M. Renard, celui du Travail ; M. L.-L. Klotz devait être placé à la tête d'un nouveau département ministériel : celui de la Reconstitution du pays, créé en vue de l'organisation économique d'après-guerre et de la restauration des relations libérées.

M. Steeg devait prendre le portefeuille de l'Intérieur ; M. Loucheur, celui de l'Armement, que laissait vacant la retraite de M. Albert Thomas.

M. Raoul Péret devait être ministre des Colonies.

Le portefeuille du Ravitaillement avait été offert tout d'abord à M. Touron, qui l'avait décliné pour garder toute sa liberté dans la discussion de la loi sur les dommages de guerre au Sénat ; celui de l'Instruction publique, à M. René Renault, qui avait ex-

On a vu que M. Ribot n'en continua pas moins ses pourparlers.

A LA CHAMBRE

De nombreux députés étaient venus hier au Palais-Bourbon pour suivre la crise et les négociations de M. Ribot. Ils s'entretenaient surtout de la retraite de M. Albert Thomas et de ses conséquences parlementaires.

M. Albert Thomas avait été vivement sollicité par M. Ribot de conserver le portefeuille de l'Armement. Mais il s'était incliné devant la décision de son groupe qui, par l'envoi d'une délégation, dont il faisait lui-même partie avec MM. Renaudel, Moutet, Adrien Veber et Hubert Rouger, fit savoir à 3 heures de l'après-midi, au président du Conseil, que les socialistes unifiés ne pouvaient lui donner leur concours en entrant dans son nouveau cabinet.

À ce moment, M. Ribot pensait encore aboutir le soir même et constituer son cabinet.

Un piège trop visible

Par sa réponse au pape, le chancelier croit pouvoir abuser M. Wilson.

C'est aujourd'hui que la commission des quatorze se réunit chez le chancelier pour arrêter le texte de la réponse de l'Allemagne au Saint-Siège. En réalité, c'est surtout à M. Wilson que l'on s'efforce de répondre.

Après avoir bien étudié la note du président, les Allemands ont cru y avoir peut-être un moyen de satisfaire aux conditions posées par l'Amérique. Sur la Belgique, par exemple, considérée comme une des pierres d'achoppement de la paix, l'Allemagne se montrerait prête aux plus larges concessions de forme, tout en gardant deux moyens de peser sur la Belgique. D'abord elle maintiendrait la fameuse division administrative qui oppose les Flamands aux Wallons. Ensuite elle se donnerait à elle-même une hypothèque sur la Belgique en offrant de réparer les dommages causés par un prêt d'argent.

Sur quelques points seulement les détachements ennemis ont pu passer jusqu'à nos tranchées ; des combats corps à corps se sont engagés, dont nos soldats sont sortis vainqueurs. Nous avons maintenu toutes nos positions. C'est pourquoi le commandement allemand se réjouit aujourd'hui à un commencement d'avenir : il nous concède une partie du bois Le Chaume, alors que nous l'occupons en totalité, et « la croupe à l'est de ce bois », sans dire que cette croupe comprend toute la crête qui s'élève, au nord du bois des Caurières, jusqu'à la cote 355.

5 HEURES
DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU MATINDEPUIS TROIS ANS, STOCKHOLM TRANSMETTAIT
LES CABLOGRAMMES CHIFFRÉS DE L'ALLEMAGNE*Pourtant, en 1915, le gouvernement suédois avait promis de faire cesser ces abus inadmissibles.*UN TEMPS D'ARRÊT
SUR LE FRONT RUSSE*Les Allemands regroupent leurs forces à l'est de Riga.*

— Et vous, jeune homme, vous êtes aussi voyageur de commerce?

Dans la salle basse et enfumée de l'hôtel du Cheval Blanc, à Blanans, le gros aubergiste s'était rapproché de Jacques Mercœur.

— Pas précisément, répondit ce dernier.

Et mis en confiance par l'air débonnaire de son interlocuteur :

— Jusqu'à présent, j'étais artiste... Dui, peintre. Mais maintenant vous me voyez désoûlé, déchu... Pour être artiste, voyez-vous, il faut aujourd'hui un courage et une endurance dont je ne suis sans doute point capable, puisque j'ai été forcé de renoncer...

Le jeune homme soupira. Par habitude il alluma une cigarette, et tout en suivant sa fumée des yeux :

— Sans fausse modestie, j'ai cependant un certain talent. Mais la lutte est trop horrible, les critiques sont trop féroces! Si encore ils avaient dit du mal de ma peinture. Mais non, même pas!

La conspiration du silence. Il faut supprimer pour avoir un article, qu'importe et s'agenouiller pour obtenir quelques lignes. Et moi je suis trop fier! Si encore j'étais riche! Mais la réclame est chère, et comme, de nos jours, la publicité seule peut faire connaître — même un génie...

Face à l'hôtelier, le regard de Mercœur exprimait une désillusion profonde.

— Les marchands n'exposent plus chez eux que les noms très connus et je me bornais à faire don de mes œuvres à une famille, mais quasi ruinée. Vous feriez peut-être quelques bonnes affaires!

Et en tapant sa grosse pipe contre le talon de son brodequin :

— Allons, jeune homme, du courage, que diable! Il ne faut point vous laisser abattre. La vie est belle parfois, et puis nous étions si jeunes!

Le lendemain, dès les premières heures, une antique calèche, louée à un parroissier du bourg, emmenait Jacques Mercœur au domaine de Valcroy. La route était jolie. A chaque tournant du chemin, un nouveau point de vue venait s'offrir aux yeux émerveillés de l'artiste. Mais celui-ci, bien décidé à ne plus se souvenir qu'il avait été peintre, fermait les yeux :

— Puisque j'ai renoncé, se répétait-il avec volonté, puisque j'ai renoncé...

Et sans plus vouloir approfondir sa peine, il se fit annoncer au comte, chez lequel il venait d'arriver.

Fier de sa collection, peut-être aussi heureux de pouvoir traiter quelque avantageux marché, Valcroy reçut noblement Jacques Mercœur. Avec une pointe de légitime orgueil, il guida le jeune homme à travers les dédales d'un château où — dernière richesse d'une autre famille — les meubles rares s'entassaient :

— Voyez, monsieur, cette comode Louis XVI... entièrement en bois de rose... inutile de vous faire remarquer la finesse de la marqueterie... Et que dites-vous de ce bonheur-du-jour?

Puis ce fut le tour des tableaux. Dans la galerie, accrochés au hasard, les chefs-d'œuvre se succédaient sans aucun ordre apparent. Chaque école étaitait ses splendeurs.

— Et ce Rubens, monsieur... et ce Corot... Voyons, voulez-vous me faire une offre raisonnable pour ce Lawrence?

Mais Jacques n'écoutait plus. Parmi tant de toiles, il venait de reconnaître une de ses œuvres — à lui — un sous-bois fait naguère à Chaville.

Muet de surprise, il restait en arrêt, n'osant questionner le comte.

— Eh! eh! jeune homme! Je vois que vous êtes connaisseur! Vous voudriez sans doute m'acheter cette étude. Mais, à mon grand regret, il me faut vous avouer que je ne m'en séparerai jamais. Car « ça », monsieur, c'est un chef-d'œuvre, un vrai, et bien que l'auteur soit un inconnu, c'est un morceau de maître. Regardez ces fondus, ces clairs-obscurs : un chef-d'œuvre, je vous dis!

Et comme le peintre demeurait médisé, l'autre continuait, tout heureux :

— C'est une de mes filles qui l'a gagné à la loterie des Enfants tuberculeux. Il ne me coûte donc rien, mais je ne le céderais plus pour un empereur et je me verrais mourir de faim à côté, plutôt que de m'en déposséder. Ah! le peintre qui a fait cela peut dire qu'il a un fier génie, monsieur!

Le cœur battant de joie, Jacques écoutait. Ah! que lui importait maintenant la critique, puisqu'il avait su toucher le vrai public! Que lui importait la petite célébrité du boulevard puisqu'il avait su faire vibrer un vieillard inconnu! Et il entrevit sa toute-puissance, tandis qu'une larme montait à ses paupières.

— Eh bien, quoi donc, jeune homme, vous pleurez?

— Je me suis levé de bonne heure, répondit Mercœur, souriant à nouveau, l'air était très frais en voiture et je me suis sans doute enflamé...

SHERIDAN.

LONDRES, 9 septembre. — Les révélations de M. Lansing causent une grande sensation dans tous les milieux de Grande-Bretagne. L'agence Reuter apprend que l'Allemagne, depuis la déclaration de guerre, se trouvait privée de communications avec les pays étrangers, sauf dans les pays limitrophes, semble ne pas avoir tardé à faire accepter au ministère des Affaires étrangères de Stockholm le rôle de bureau télégraphique à son usage. Depuis trois ans, le ministère des Affaires étrangères de Stockholm semble transmettre régulièrement, et de façon continue, des cablogrammes allemands en langage chiffré sous couvert de messages gouvernementaux suédois.

Des télogrammes en langage conventionnel avec la signature du ministre des Affaires étrangères adressés aux légations suédoises de certains pays étrangers ont été remis par la légation suédoise à la légation allemande du même pays. Ces messages étaient en réalité des messages allemands chiffrés, et la légation de Suède jouait le rôle de simple intermédiaire. Les ministres allemands dans les pays étrangers télégraphiaient également à Berlin sous le couvert du ministre suédois qui signait et expédiait les télogrammes comme des télogrammes gouvernementaux suédois à l'adresse du ministère des Affaires étrangères de Stockholm, qui en effectuait la transmission à Berlin.

En ce qui concerne le continent américain, la République habituée paraît avoir été pour l'Allemagne de faire transmettre par le gouvernement de Stockholm la plupart des télogrammes à la légation suédoise à Buenos-Aires; de là, la légation allemande les retransmettait aux ministères allemands des autres pays.

Il paraît que dès le printemps de 1915 le gouvernement britannique savait que la Suède n'avait pas à la disposition de l'Allemagne ces facilités télégraphiques. Le gouvernement britannique avait en conséquence prévenu la Suède que, si elle ne donnait pas l'assurance précise que ces abus cesseraien, il serait nécessaire d'imposer des restrictions aux télogrammes chiffrés suédois transmis par les câbles britanniques.

Le sous-secrétariat d'Etat aux Affaires

étrangères britanniques, agissant sur les ordres de sir Edw. Grey en toucha quelques mots, le 11 mai 1915, au ministre de Suède. Celui-ci tarda à donner une réponse et il fallut lui rappeler l'importance de cette question. Alors au nom de son gouvernement, le ministre de Suède donna l'assurance que dorénavant ces abus cesseraien et que jamais plus des télogrammes chiffrés de cette nature ne seraient acheminés par les voies officielles suédoises.

Stockholm aussi ne manqua pas de donner des assurances semblables. Le 2 juillet 1915, le ministre britannique annonça que le gouvernement suédois avait promis de ne plus envoyer ni recevoir de télogrammes pour le compte des Allemands. Le 10 aout, il appela l'attention du ministre suédois des Affaires étrangères sur les abus en question. Celui-ci, tout en reconnaissant que peut-être autrefois il y avait eu quelques négligences, déclara que ces abus avaient cessé depuis longtemps déjà et qu'ils ne se reproduiraient plus.

La publication de ces télogrammes par le département d'Etat montre aux neutres quelle confiance on peut avoir dans les messages allemands ou dans les offres de concessions allemandes. On y voit à Buenos-Aires un représentant de l'Allemagne préconisant l'assassinat en mer de sujets du pays auprès duquel il est accredité, car il importe que ce pays ne sache pas les faits commis et ne devienne pas l'ennemi de l'Allemagne.

Il faut pour cela que les navires soient coulés sans laisser de traces. Telles sont les pratiques allemandes dont l'Argentine, la Norvège et les autres neutres ont à souffrir.

Le gouvernement allemand se donne l'apparence d'être magnanime à l'égard de la République Argentine. Il l'assure que dans la zone de guerre les vaisseaux argentins ne risquent rien de ses sous-marins, et la République Argentine, confiante, donne à ses navires leurs papiers, sécurisant Las Palmas; mais, en réalité, la sécurité des navires argentins sera due à l'engagement pris par la République Argentine de ne pas permettre à ses navires de pénétrer dans la zone.

Telle est la victoire diplomatique remportée récemment par l'Argentine!

Le sous-secrétariat d'Etat aux Affaires

ZURICH, 9 septembre. — On télégraphie de Berlin qu'un nouveau parti politique intitulé : « Parti de la patrie allemande », s'est fondé à Königsberg le 2 septembre, jour anniversaire de la bataille de Sedan.

La composition de son bureau constitue déjà un programme. Son président d'honneur est le duc Johann Albrecht de Mecklembourg; son président l'amiral von Tirpitz, et son vice-président le docteur Kapp, personnage connu par ses attaques furieuses contre M. de Bethmann-Hollweg.

Selon le *Reich*, les meilleurs gouvernements se sont occupés ces jours derniers du transfert du gouvernement à Moscou, mais cette éventualité a été reconnue inopportun et susceptible de provoquer la panique parmi la population. Cette question sera probablement reprise plus tard.

Le « Parti de la patrie allemande »

ZURICH, 9 septembre. — On télégraphie de Berlin qu'un nouveau parti politique intitulé : « Parti de la patrie allemande », s'est fondé à Königsberg le 2 septembre, jour anniversaire de la bataille de Sedan.

La composition de son bureau constitue déjà un programme. Son président d'honneur est le duc Johann Albrecht de Mecklembourg; son président l'amiral von Tirpitz, et son vice-président le docteur Kapp, personnage connu par ses attaques furieuses contre M. de Bethmann-Hollweg.

Selon le *Reich*, les meilleurs gouvernements se sont occupés ces jours derniers du transfert du gouvernement à Moscou, mais cette éventualité a été reconnue inopportun et susceptible de provoquer la panique parmi la population. Cette question sera probablement reprise plus tard.

Le « Parti de la patrie allemande »

ZURICH, 9 septembre. — On télégraphie de Berlin qu'un nouveau parti politique intitulé : « Parti de la patrie allemande », s'est fondé à Königsberg le 2 septembre, jour anniversaire de la bataille de Sedan.

La composition de son bureau constitue déjà un programme. Son président d'honneur est le duc Johann Albrecht de Mecklembourg; son président l'amiral von Tirpitz, et son vice-président le docteur Kapp, personnage connu par ses attaques furieuses contre M. de Bethmann-Hollweg.

Selon le *Reich*, les meilleurs gouvernements se sont occupés ces jours derniers du transfert du gouvernement à Moscou, mais cette éventualité a été reconnue inopportun et susceptible de provoquer la panique parmi la population. Cette question sera probablement reprise plus tard.

Le « Parti de la patrie allemande »

ZURICH, 9 septembre. — On télégraphie de Berlin qu'un nouveau parti politique intitulé : « Parti de la patrie allemande », s'est fondé à Königsberg le 2 septembre, jour anniversaire de la bataille de Sedan.

La composition de son bureau constitue déjà un programme. Son président d'honneur est le duc Johann Albrecht de Mecklembourg; son président l'amiral von Tirpitz, et son vice-président le docteur Kapp, personnage connu par ses attaques furieuses contre M. de Bethmann-Hollweg.

Selon le *Reich*, les meilleurs gouvernements se sont occupés ces jours derniers du transfert du gouvernement à Moscou, mais cette éventualité a été reconnue inopportun et susceptible de provoquer la panique parmi la population. Cette question sera probablement reprise plus tard.

Le « Parti de la patrie allemande »

ZURICH, 9 septembre. — On télégraphie de Berlin qu'un nouveau parti politique intitulé : « Parti de la patrie allemande », s'est fondé à Königsberg le 2 septembre, jour anniversaire de la bataille de Sedan.

La composition de son bureau constitue déjà un programme. Son président d'honneur est le duc Johann Albrecht de Mecklembourg; son président l'amiral von Tirpitz, et son vice-président le docteur Kapp, personnage connu par ses attaques furieuses contre M. de Bethmann-Hollweg.

Selon le *Reich*, les meilleurs gouvernements se sont occupés ces jours derniers du transfert du gouvernement à Moscou, mais cette éventualité a été reconnue inopportun et susceptible de provoquer la panique parmi la population. Cette question sera probablement reprise plus tard.

Le « Parti de la patrie allemande »

ZURICH, 9 septembre. — On télégraphie de Berlin qu'un nouveau parti politique intitulé : « Parti de la patrie allemande », s'est fondé à Königsberg le 2 septembre, jour anniversaire de la bataille de Sedan.

La composition de son bureau constitue déjà un programme. Son président d'honneur est le duc Johann Albrecht de Mecklembourg; son président l'amiral von Tirpitz, et son vice-président le docteur Kapp, personnage connu par ses attaques furieuses contre M. de Bethmann-Hollweg.

Selon le *Reich*, les meilleurs gouvernements se sont occupés ces jours derniers du transfert du gouvernement à Moscou, mais cette éventualité a été reconnue inopportun et susceptible de provoquer la panique parmi la population. Cette question sera probablement reprise plus tard.

Le « Parti de la patrie allemande »

ZURICH, 9 septembre. — On télégraphie de Berlin qu'un nouveau parti politique intitulé : « Parti de la patrie allemande », s'est fondé à Königsberg le 2 septembre, jour anniversaire de la bataille de Sedan.

La composition de son bureau constitue déjà un programme. Son président d'honneur est le duc Johann Albrecht de Mecklembourg; son président l'amiral von Tirpitz, et son vice-président le docteur Kapp, personnage connu par ses attaques furieuses contre M. de Bethmann-Hollweg.

Selon le *Reich*, les meilleurs gouvernements se sont occupés ces jours derniers du transfert du gouvernement à Moscou, mais cette éventualité a été reconnue inopportun et susceptible de provoquer la panique parmi la population. Cette question sera probablement reprise plus tard.

Le « Parti de la patrie allemande »

ZURICH, 9 septembre. — On télégraphie de Berlin qu'un nouveau parti politique intitulé : « Parti de la patrie allemande », s'est fondé à Königsberg le 2 septembre, jour anniversaire de la bataille de Sedan.

La composition de son bureau constitue déjà un programme. Son président d'honneur est le duc Johann Albrecht de Mecklembourg; son président l'amiral von Tirpitz, et son vice-président le docteur Kapp, personnage connu par ses attaques furieuses contre M. de Bethmann-Hollweg.

Selon le *Reich*, les meilleurs gouvernements se sont occupés ces jours derniers du transfert du gouvernement à Moscou, mais cette éventualité a été reconnue inopportun et susceptible de provoquer la panique parmi la population. Cette question sera probablement reprise plus tard.

Le « Parti de la patrie allemande »

ZURICH, 9 septembre. — On télégraphie de Berlin qu'un nouveau parti politique intitulé : « Parti de la patrie allemande », s'est fondé à Königsberg le 2 septembre, jour anniversaire de la bataille de Sedan.

La composition de son bureau constitue déjà un programme. Son président d'honneur est le duc Johann Albrecht de Mecklembourg; son président l'amiral von Tirpitz, et son vice-président le docteur Kapp, personnage connu par ses attaques furieuses contre M. de Bethmann-Hollweg.

Selon le *Reich*, les meilleurs gouvernements se sont occupés ces jours derniers du transfert du gouvernement à Moscou, mais cette éventualité a été reconnue inopportun et susceptible de provoquer la panique parmi la population. Cette question sera probablement reprise plus tard.

Le « Parti de la patrie allemande »

ZURICH, 9 septembre. — On télégraphie de Berlin qu'un nouveau parti politique intitulé : « Parti de la patrie allemande », s'est fondé à Königsberg le 2 septembre, jour anniversaire de la bataille de Sedan.

La composition de son bureau constitue déjà un programme. Son président d'honneur est le duc Johann Albrecht de Mecklembourg; son président l'amiral von Tirpitz, et son vice-président le docteur Kapp, personnage connu par ses attaques furieuses contre M. de Bethmann-Hollweg.

Selon le *Reich*, les meilleurs gouvernements se sont occupés ces jours derniers du transfert du gouvernement à Moscou, mais cette éventualité a été reconnue inopportun et susceptible de provoquer la panique parmi la population. Cette question sera probablement reprise plus tard.

Le « Parti de la patrie allemande »

ZURICH, 9 septembre. — On télégraphie de Berlin qu'un nouveau parti politique intitulé : « Parti de la patrie allemande », s'est fondé à Königsberg le 2 septembre, jour anniversaire de la bataille de Sedan.

</

LE 3^e ANNIVERSAIRE DE LA MARNE. — DEVANT LA CATHÉDRALE DE MEAUX

LE CARDINAL AMETTE (1) BENIT LA FOULE. ON APERÇOIT LE GÉNÉRAL MAUNOURY (2) DANS SA VOITURE

Hier fut commémoré le troisième anniversaire de la victoire de la Marne. Dans la matinée, un service religieux fut célébré à la cathédrale de Meaux sous la présidence du cardinal Amette, qu'assistaient M^{gr} Marbeau et M^{gr} Touchet. L'après-midi, à l'hôtel

de ville de Meaux, furent reçues des délégations des sénateurs et députés de Paris, du Conseil municipal et du Conseil général de la Seine et celles des anciens combattants de la Marne. Et devant les tombes des cimetières vinrent défiler des milliers de visiteurs.

LE MONDE

LES COURS

Par décret royal récemment publié à Athènes, le 12 septembre, fête de la Sainte-Alexandre, a été fixé pour la célébration de la fête annuelle de S. M. le roi des Hellènes.

Un *Te Deum* solennel sera célébré mercredi 12 septembre, à 11 h. 1/2, à l'église grecque de la rue Georges-Bizet.

NAISSANCES

Mme Jean de Bonrepos, née Laudet, femme de l'inspecteur des finances, capitaine commandant l'aéronautique d'un corps d'armée, a mis au monde un fils : Gérard.

La marquise de Certaines, née Chabanne, a donné le jour à un fils : Henri.

MARIAGES

Dernièrement a été célébré, en l'église Saint-Amand de Caudéran, le mariage de Mlle Alice Richou avec le docteur Adrien Grigault, chef de laboratoire à la Faculté de Médecine, médecin aide-major, décoré de la croix de guerre.

S. Gr. Mgr Caillot, évêque de Grenoble, vient de bénir, en l'église de Biviers (Isère), le mariage de Mlle Mathilde de Polinière avec M. Jean des Francs, aux armées.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du caporal d'infanterie Pierre Bourgeois, décoré de la croix de guerre, mort pour la France, fils de M. Paul Bourgeois, agent de change près la Bourse de Paris, et de Mme, née Helloot ;

Du sous-lieutenant Robert Ibelz, fils du dessinateur, tombé devant Verdun à l'âge de vingt-deux ans, cité deux fois à l'ordre du jour ;

Du marquis de Caillères, représentant d'une des plus anciennes familles de Saintonge. Il laisse une fille qui a épousé M. de Lavault ;

De M. Pierre Kolb-Bernard, lieutenant de cavalerie observateur, tué en combat aérien.

Enseignement scientifique des Jeunes filles

A la rentrée d'octobre 1917, l'Institut Franklin adjoint à ses cours de Latin-Sciences et de Sciences-Langues pour la préparation au Baccalauréat des cours spéciaux préparatoires à l'entrée des Grandes Ecoles, Ecole Centrale des Arts et Manufactures, Ecole de Physique et Chimie, et toute autre du même genre qui viennent d'ouvrir ou ouvriront ultérieurement leurs portes aux Jeunes Filles. Ces cours seront confiés à des Ingénieurs de l'Ecole des Arts et Manufactures, de l'Ecole Supérieure d'Électricité, etc. Institut Franklin, 37, boulevard St-Michel.

GRAND CHOIX DE TISSUS POUR PARDESSUS
Bien doublés, col velours
SUR MESURE 85^f
PARIS-TAILLEUR
3, Rue du Louvre, Paris
MÉMES MAISONS | 140, Boulevard St-Germain.
98, Rue Lafayette.

BLOC-NOTES

DANS les nouvelles traductions qui ont été faites de l'étrange et scandaleuse correspondance que Guillaume II a entretenue avec le tsar Nicolas II au moment de la guerre de Mandchourie — l'empereur allemand y fait tous ses efforts pour amener l'empereur russe à contracter une alliance anglo-allemande qui eut constitué pratiquement l'abandon de l'alliance française — on a substitué le « tu » des expansions familiaires au « vous » que les premiers traducteurs avaient employé. Ceux-ci avaient certainement été induits en erreur par la traduction anglaise du texte original des lettres échangées : on sait que la langue anglaise, en effet, ne connaît pas le tu-tu. En réalité, on sait que Guillaume II affecte d'employer le « tu » avec tous les princes de sa famille et ceux mêmes avec lesquels ne l'unit qu'un lien plus lâche de parenté. Les radiotélégrammes qu'il échangeait avec son beau-frère l'ex-roi de Grèce tutoyaient celui-ci. Et il est parfairement sûr qu'il tenait à tutoyer également l'empereur de Russie.

Cela est d'autant plus caractéristique que la langue allemande, presque autant que la langue anglaise, répugne à l'usage de la seconde personne du singulier. Même dans les relations entre amis très intimes, on s'y parle à la troisième personne. Et les Allemands, d'ailleurs, le regrettent. Ils jaloussent notre tutoiement français, qu'ils jugent plus aimable et plus cordial.

C'est donc un peu artificiellement que Guillaume II a introduit l'emploi du « tu » avec les princes de sa famille immédiate et même les souverains avec lesquels il veut prouver qu'il est en relations d'amitié étrônes. Mais il y a à cela des raisons assez profondes. Aux monarques et aux grands de la terre, le commun des mortels ne parle qu'à la troisième personne : « Votre Majesté veut-elle ?... Son Altesse Sérénissime désire-t-elle ?... » Aussi l'usage du « tu » entre princes et souverains crée entre eux une espèce de franc-maçonnerie qui les met davantage encore au-dessus du reste de l'humanité. Sont égaux ceux qui peuvent se tutoyer. Et ceux qui ne peuvent, à leur égard, user du tutoiement sont évidemment des inférieurs.

Mais, pour un Allemand, ce « truc », si j'ose dire, demeure artificiel. Il n'y a guère, dans nos langages occidentaux, que le français et l'italien qui usent naturellement du « tu ». Et c'est pourquoi nous devons, sans le galvaudez d'actes indifférents, conserver précieusement ce petit pronom. L'emploi tend malheureusement à s'en perdre dans les familles de ce qu'on est convenu d'appeler la bonne société. C'est dommage ! A la fin du dix-huitième siècle, il y avait parmi une heureuse conquête qui prouvait plus d'affection, plus d'intimité entre les parents et les enfants, l'épouse et l'époux.

Mais aujourd'hui, aussi tôt que vos moyens vous le permettent, les enfants recommandent à dire « vous » à leur père et à leur mère, et on se dit « vous » aussi, du moins devant le monde, entre mari et femme. On trouve ça plus chic !

Je connais un brave homme — et ce n'est pas non plus un imbécile — qui se refuse catégoriquement à sacrifier à cette nouvelle mode : «

cela fait, du reste, le désespoir de sa conjointe, qui le juge « commun ». Il lui répond :

— Le « vous » en famille n'a jamais été l'apanage des familles aristocratiques ou l'usage des familles paysannes. Les enfants des paysans disent « vous » à leurs parents, dans les campagnes restées fidèles aux vieilles coutumes, et les femmes à leurs maris, comme ceux et celles des grands seigneurs. Je ne suis pas un grand seigneur et pas davantage un homme des champs. Je ne tiens à passer ni pour l'un, ni pour l'autre. Je suis fils, petit-fils et arrière-petit-fils de bourgeois qui se sont toujours dit « tu ». Et je tiens à garder ma place.

Pierre MILLE.

Une belle capacité

C'est un député de l'Est. Nous ne citerons pas son nom : «

Après la clôture du dernier comité secret du Sénat, quand eut lieu le fameux duel oratoire entre M. Clemenceau et M. Malvy, il s'était rendu au Luxembourg pour entendre le Tigré.

C'était là une idée qu'avaient eue aussi nombre de ses collègues. Aussi les deux couloirs d'accès à l'hémicycle, d'où les députés peuvent suivre les débats de la Haute-Assemblée, étaient-ils bondés.

Par une simple apparition au tambour d'entrée, ce parlementaire se rendit compte de la cohue :

— Pas la peine de pénétrer, dit-il, je serais serré, bousculé. Et je n'aime pas ça.

Et il se dirigea vers la buvette.

A huit heures du soir, il y était encore. Mais deux bouteilles d'un vieux porto — l'unique provision de ce vin réputé — étaient à sec.

Bien que n'ayant rien entendu de l'intéressante discussion, le député était satisfait. Les huissiers l'étaient moins et ils se montraient d'un air effaré cet homme si paisible qui « savait si bien boire ».

Prodigalité inopportunne

Nous nous plaignons souvent et avec raison, nous écrit une lectrice, des exigences sans cesse croissantes de MM. les chauffeurs. Mais, on peut le leur dire gentiment, ne sont-elles pas surtout le fait des officiers permissionnaires ?

Il semble qu'un jeune officier qui vient en permission à Paris n'ait qu'un but : celui de jeter aux quatre vents les économies de sa solde accumulée. On pourrait citer des faits à ce sujet : voici un petit exemple, mais couramment typique :

Un jeune lieutenant d'artillerie en permission sort avec sa sœur. Le premier chauffeur qui les conduit au Bois, il donne 4 francs pour payer une course de 2 fr. 95. Au cocher qui les ramène place de la Concorde, il remet 2 fr. 50 alors que le compteur ne marque que 33 sous !

Mais, remarque la jeune fille, tu donnes trop de pourboire. Trois francs cinquante la première fois et deux francs la seconde auraient été bien suffisants pour ces deux courses.

— Oh ! répondit l'artilleur, je n'ai pas le temps de compter. Puis, pour le peu de temps que nous passons ici, crois-je qu'il soit agréable de voir les gens vous « faire la tête » ou vous lancer de mauvaises pa-

roles ? Pour vingt sous de plus ou de moins...

Evidemment ! Mais ce sont ces vingt sous, répétées des milliers de fois, qui ont empêché les rapports des chauffeurs et de leurs clients.

La concurrence

Le bruit était arrivé jusqu'à nous que des changements importants allaient être apportés dans les programmes des études médicales.

Renseignements pris à la Faculté de médecine, nous pouvons déclarer que ces bruits sont pour le moment sans fondement et nos futurs docteurs ne trouveront rien de changé à la rentrée dans leurs règlements.

Cependant nous croyons savoir que, si l'administration ne s'est pas encore résolue à modifier les conditions d'inscription des étudiants en médecine, elle sera peut-être amenée, dans le courant de l'année scolaire, à réglementer les inscriptions dans un sens qui calmerait les inquiétudes des étudiants masculins.

Et oui ! ceux-ci envisagent avec un peu d'effroi le nombre de plus en plus considérable de doctoresse consacrées par la Faculté de médecine durant la guerre.

Ils se plaignent de la concurrence, et l'un d'eux, dans une lettre adressée au doyen, formulait la réclamation d'une façon humoristique, en disant :

« Les étudiantes travaillent à loisir l'anatomie générale, tandis que nous, étudiants, depuis trois ans, nous en sommes toujours au front !

Le thé du propriétaire

Un gros monsieur jovial annonce dans un salon :

— Demain, j'irai prendre le thé chez les X... — Mais, lui demande-t-on, est-ce que les X... ne sont pas vos locataires ?

— Si, parfaitement !

— Il nous semblait qu'ils ne payaient pas leur loyer, et que, si l'on peut dire, vous étiez avec eux dans les plus mauvais termes ?

Le gros monsieur prend un temps, tire une bouffée de son cigare, puis déclare textuellement :

— Pourquoi serais-je en mauvais termes avec les X... ? Parce qu'ils ne me payent pas ? Ce n'est point une raison. Au contraire j'entretiens avec eux les meilleurs rapports, et je vais prendre le thé chez eux le plus souvent possible : c'est la seule façon qui s'offre actuellement à moi de rentrer dans mon argent !

Ce propriétaire ne manque pas d'esprit.

LE PONT DES ARTS

M. Jean Brunhes, professeur au Collège de France, publiera dans le prochain numéro du *Correspondant* une étude sur les plus lointaines origines du peuple de France. Troublantes perspectives sur notre préhistoire, car, au milieu d'une esquisse de civilisation, déjà l'art existait.

Les lettres n'ont point oublié la grâce sobre et le délicat sentiment de l'antiquité dont la baronne de Brimont témoigna lorsqu'elle écrivit les *Tablettes de cire*. Elle prépare, nous dit-on, un volume qui contiendra ses récents essais poétiques. Le titre n'en est pas encore choisi, pas plus que celui de sa pièce, un acte en vers, qu'elle destine à une œuvre.

LE VIEILLEUR.

THÉATRES

La générale et la première d'aujourd'hui.

Cet après-midi au théâtre Réjane, répétition générale, ce soir, première d'une *Revue chez Réjane*.

Cet après-midi : *Réjane*, 8 h. 30, *la Comédie-Française*, relâche ; *Géminal*, 8 h. 30, *le Marquis de Priola*.

Opéra-Comique, jeudi, 7 h. 45, *Mireille*.

Odalisque, 8 h. 30, *la Vie de Bohème*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *l'Illusionniste* (Sacha Guitry).

Variétés, 2 h. 15 et 8 h. 15, *les Deux Vestales*.

Gymnase, 9 h. 45, *la Femme de son mari*.

Vandeville, 8 h. 30, *la Revue*.

Châtellet, 8 h. 30, *la Toute du Monde* en 80 jours.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son fils*.

Ambigu, 8 h. 30, *le Maitre de forges*.

Réjane, 8 h. 30, *Une revue chez Réjane*.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 30, *la Renaissance*.

Cluny, 8 h. 30, *le Trombone de madame*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folie Nuit ou le Détroit*.

Femina, 8 h. 30, *Sappho*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Petite Maud*.

Scala, 8 h. 30, *le Sursis*.

MUSIC-HALLS

Olympia, tous les soirs. *Mat.* vendredi et dim.

GLYCOMIEL
Gelée à base de Glycine et de Miel anglais. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0.30 et 1.50 francs. 37, *la Polsonnière*, Paris.

LA HERNIE
Les conséquences fâcheuses sont infiniment apprises par le nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE. Lire le *Traité de la Hernie*, envoyé gratis et discrètement par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, PARIS. Applications tous les jours de 9 h. à 7 h. Passages tous les 2 mois dans les principales villes de province. (Demander les détails).

L'application du CARBURATEUR ZÉNITH

à la PRESQUE TOTALITÉ des AVIONS MILITAIRES leur a donné les qualités qu'ont les milliers de voitures qui sont munies de cet appareil scientifique.

Société du Carburateur ZÉNITH
Siège social et usines : 51, *CHÉMIN FEUILLAT* — LYON

Maison à Paris : 15, rue du Débarcadère Usines et succursales : Lyon, Paris, Londres, la Haye, Milan, Turin, New York, Detroit, Genève, etc.

Le siège social de Lyon répond par courrier à